



**HAL**  
open science

# L'impossible paysage de l'âme haïtienne dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain (1944)

Marie-Christine Seguin

► **To cite this version:**

Marie-Christine Seguin. L'impossible paysage de l'âme haïtienne dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain (1944). Colloque sur Paysage et représentations, 2021. hal-03581841

**HAL Id: hal-03581841**

**<https://hal.science/hal-03581841>**

Submitted on 20 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'impossible paysage de l'âme haïtienne dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain (1944)

Marie-Christine Seguin

#### Resume

the representations of physical and mental landscapes invite us to see imagination as a capacity for transformation (innovation) of the data of perception or experience as a faculty to create mental images to which a world organization is linked. Imagination then becomes a system of rebalancing and compensation, it manages tensions and operates a progressive mediation. There is a relationship between this social imaginary world and the notion of ideology as a system possessing its own logic of representations, endowed with an existence and a historical role within a society.

Keys words: landscape, imagination, history, representation

#### Resumen

Las representaciones de los paisajes físicos y mentales nos invitan a ver lo imaginario como una capacidad de transformación (de innovación), datos de la percepción o de la experiencia (experimento), como una facultad para crear imágenes mentales con las cuales se relaciona una organización del mundo. Lo imaginario se convierte entonces en un sistema de compensación, administra las tensiones y opera una mediación progresiva. Hay un parentesco entre este imaginario social y la noción de ideología como sistema que posee su lógica propia de representaciones, dotado de una existencia y de un papel histórico dentro de una sociedad.

palabras claves : paisaje, imaginario, historia, representación.

Si l'on aborde la question de la géographie physique par le paysage haïtien qu'on présuppose être peuplé par l'âme de ses habitants, c'est que l'espace représenté dans le roman *Gouverneurs de la rosée* de 1944, de Jacques Roumain, comme l'espace plus généralement des pays latino-américains, caribéens, antillais et autres anciens pays colonisés dans cette partie du monde, a partie liée avec l'héritage physique et humain et aussi partie liée avec les dynamiques allant de l'économie à la politique, en deux mots à son histoire nationale.

Ce roman fait référence par exemple à la tradition d'un travail de la terre appelé *coumbite*, c'est-à-dire à un travail agricole collectif traditionnel qui a lieu dans la commune de Fonds-rouge, au sud-est d'Haïti. Cependant, la sécheresse due à une déforestation dévastatrice fait rage et d'elle découle la pauvreté ; les habitants étant dépendants des fruits de la terre pour subsister. En créole, le terme « Gouverneurs » associé à celui de « la rosée » n'existe pas, en réalité Jacques Roumain a traduit et adapté le terme *mèt lawouze*, littéralement « maître de l'arrosage » en créole haïtien; lequel désigne la personne à qui une communauté paysanne

confie la gestion de tout ce qui concerne l'irrigation: distribution de l'eau, répartition, horaires, entretien.

Pour comprendre le jeu des mécanismes aussi bien culturels que symboliques on rappelle que le paysage des Amériques, c'est-à-dire l'ensemble des pays de ce continent, du Nord au Sud et les îles rattachées sur la carte de la géographie physique, est conforme à « l'imposition des rythmes vécus », selon les termes employés par le martiniquais Edouard Glissant<sup>1</sup>. Rien n'est plus vrai que ces quelques mots pour définir le paysage haïtien que le roman à l'étude met à l'épreuve. De même, ce paysage qui torture physiquement ses habitants, d'où l'expression choisie pour le titre « d'impossible paysage de l'âme », reflète une vision plus globale du paysage latino-américain et caribéen dans son histoire. En effet, la conformité du paysage avec « l'imposition des rythmes vécus » se présente dès l'origine sous la forme caractéristique de l'époque où les conquérants ont pris possession de ces espaces physiques du continent américain du nord au sud. Ce mécanisme de fonctionnement apporte un éclairage sur le façonnement du paysage décrit dans le roman, selon une certaine histoire des Amériques et des îles colonisées. On relève le fait important que les peuples de ces espaces œuvrent à fabriquer du réel à partir des idées ; c'est-à-dire, à partir justement de « l'imposition ces rythmes vécus », alors que les européens ; les conquérants débarquant des bateaux, ont transformé le réel du paysage en idées, voire en idéologies depuis leurs idéaux d'hommes de la Renaissance. Pour illustrer la représentation de cet espace idéologique, il suffit de rappeler que l'art plastique nord et sud-américains entre le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle ne peint, dans sa grande majorité, que de l'imaginaire lorsqu'il traduit la structuration et l'appropriation du réel géographique.

Pour en venir directement à l'œuvre, afin de traiter de cet « impossible paysage de l'âme », je questionne les représentations qui mettent en scène le paysage en rapport au pays dans la construction de l'imaginaire d'un pays-paysage, selon qu'on peut évaluer le paysage comme une fonction, c'est-à-dire dans son rapport à la terre marquée, dans le cas haïtien, par « une économie de subsistance<sup>2</sup>. »

La représentation à partir de laquelle tout démarre dans le roman, sur laquelle est assis le travail symbolique, social et physique que le protagoniste « Manuel » réalise, est forgée depuis une situation coloniale qui a fait que l'homme a conservé de l'esclave une

---

<sup>1</sup> Edouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard, 1982, p. 454.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 114 et p. 342.

représentation impersonnelle dans son rapport à la terre qu'il habite. Selon une allocution de l'ancien président de la République Dominicaine, Juan Bosch, à la *Casa de las Americas*<sup>3</sup> à la Havane à Cuba en juillet 1979, l'homme haïtien n'a pas de rapport personnel à la terre qu'il habite, car, je cite en traduisant de l'espagnol : « comme son ancêtre esclave qui la travaillait mais qui ne participait en rien à la productivité et à qui même les outils de travail étaient retirés en fin de journée<sup>4</sup> », il est coupé de son propre rapport à la terre et il rajoutera que : « ceci explique que l'esclave africain a été incorporé à la production [nord-] américaine comme une partie des biens de productions, non comme un membre de classe sociale qui vendait sa force de travail aux capitalistes; ce qui rejoint l'expression de Marx lorsqu'il qualifie les oligarques esclavagistes états-uniens de capitalistes "vivants comme des anomalies au seins d'un marché fondé sur le libre travail/concurrence<sup>5</sup> ».

Le roman, dans ce même ordre d'idées, donne à voir simultanément des représentations de paysages physique et mental, lesquelles invitent à considérer l'imaginaire comme une capacité de transformation, d'innovation, des données de la perception ou de l'expérience. L'imaginaire devient un système de rééquilibrage et de compensation, il gère les tensions et opère une médiation progressive en tant que : « système possédant sa logique et sa rigueur propres de représentations (...) doué d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée<sup>6</sup>. » La démarche réalisée par le protagoniste du roman met en œuvre une stratégie de légitimation et de défense qui autorise à la représentation d'un ailleurs, spatial et temporel, vers lequel doit tendre le reste de la population. Cela se manifeste dans le roman par les éléments du proche, c'est-à-dire des éléments qui sont du ressort du connu, de la tradition et des conventions et l'appel du lointain c'est-à-dire de l'inouï, qui représente la part de l'inconnu. Ensemble, ils engendrent une figure littéraire, celle de l'écart comme celle d'un « pouvoir d'écart », grâce auquel on représente les choses distantes et « on se distance »<sup>7</sup> en même temps des réalités présentes, ce qui engendre et qui est en réalité :

---

<sup>3</sup> La *Casa de las Americas* (en français : « Maison des Amériques ») est un organisme culturel cubain créé à La Havane le 28 avril 1959 par le gouvernement de Fidel Castro après sa prise de pouvoir la même année. Elle participe à la diffusion et aux échanges culturels, littéraires et scientifiques entre les États d'Amérique Latine et les Caraïbes et aux activités de promotion culturelle, à l'organisation de concerts, concours, expositions, festivals et séminaires.

<sup>4</sup> Edouard GLISSANT, *Le Discours Antillais*, O.C. p. 175.

<sup>5</sup> *Ibidem*

<sup>6</sup> Louis ALTHUSSER, *Pour Marx*, Paris, Maspéro, 1965, p. 83.

<sup>7</sup> Je prends appui sur J-J. STAROBINSKI *La relation Critique, l'oeil vivant II*, Paris, Gallimard, 1970, p. 174.

« une manière de se construire et d'échapper à soi<sup>8</sup>. » Je veux rappeler que le cadre idéologique et conceptuel de la colonisation n'est pas seulement l'expression de l'esprit novateur de la renaissance, il résulte d'un véritable tissage entre l'ancien et le nouveau monde où l'immensité, ou bien encore l'étrangeté du paysage, a contribué à l'émergence d'un imaginaire qui a décidé d'un certain dynamisme organisationnel de ce même paysage, dans un sens négatif comme positif.

L'exploit que réalise Jacques Roumain dans *Gouverneurs de la rosée*, par conséquent, est de mettre fin à l'incapacité des écrivains, auteurs et artistes, de tirer parti sur le plan artistique et esthétique d'un environnement où jusque-là faisaient défaut les connotations symboliques et culturelles modernes. En effet, l'espace du pays-imaginé est décrit par des marqueurs de l'évolution d'un « pays-age » d'une société colonisée. Tout d'abord, la valeur de représentation du pays natal, le grand thème de ce roman, c'est la narration de l'espace insaisissable de la nation, en quête de représentations, par un voyageur qui, après quinze ans d'absence, revient et découvre le pays dans toute son altérité, altérité de toute société colonisée. Dans ce récit problématique de voyage et de découverte, dans ce récit de voyage dans le « pays-age », récupérant les âges du pays, le protagoniste-héros doit rendre compte de l'altérité extrême et inquiétante de l'espace devant lui ; c'est-à-dire d'un pays pris entre tradition et modernité. Saisir cette évolution du pays entre tradition et modernité signifie donner un âge, offrir la possibilité de se représenter, offrir une âme au pays. La valeur, ainsi, du paysan haïtien qui accomplit, à travers le personnage de Manuel, la tâche de contrôler cet espace en essayant de combler le vide qui s'élargit entre lui (l'homme moderne) et son pays (la société traditionnelle) rend compte de la difficulté à vivre son « pays-age » :

[...]. Dans ce récit problématique de voyage et de découverte, le héros doit rendre compte de l'altérité extrême et inquiétante de l'espace devant lui. Il accomplit la tâche de contrôler cet espace en essayant de combler le vide qui s'élargit entre lui et son pays par certains procédés poétiques et rhétoriques. En se servant des symboles élémentaires de l'eau, du sang, de la terre et du soleil, Manuel essaye d'établir une poétique de l'espace, un lieu commun idéal et utopique qui réduit l'opacité du monde. Le monde n'est plus une rencontre délirante de juxtapositions bizarres et contradictoires mais un espace d'accueil qui établit des continuités non seulement

---

<sup>8</sup> Hélène VÉDRINE, *Les grandes conceptions de l'imaginaire : De Platon à Sartre et Lacan*, Paris, Librairie générale française, 1990, p. 26.

entre les bêtes, les hommes et les chrétiens vivants mais entre les mots du découvreur et l'étrangeté du monde objectivé. [...] .<sup>9</sup>

Ainsi, dans le roman, j'utiliserai ce mot inventé pour l'occasion, "Pays-ager" c'est accéder à sa propre évolution. La sensibilité autochtone, typique ayant été contrariée, « raturée »<sup>10</sup> dirait Edouard Glissant, par la survivance de plusieurs schémas d'une perception d'ordre historique et culturel. Ce qu'il faut, ce que réalise le protagoniste, c'est conquérir le pittoresque de l'environnement européen pour que l'environnement caribéen devienne à son tour pittoresque, puisque ce n'est pas la donnée première inhérente au paysage. En effet, comme dit P. Carmignani dans son article « L'invention du paysage américain » : « La nature n'a d'esthétique que ce que nous y projetons<sup>11</sup>. » Emboîtant le pas à Gaston Bachelard, je souligne que dans la représentation de l'imaginaire, le « silence visuel » du paysage, cette « nudité sémantique<sup>12</sup> » qu'est le paysage, mettra plus de deux siècles à se transformer. Le paysage haïtien dans le roman, à l'instar du continent est l'incarnation de deux visages archétypes des Amériques, celui d'une nature sauvage et celui d'une nature domestiquée, d'où l'émergence d'une idée de paysage mixte entre espace brut et espace civilisé où la lumière joue un jeu d'importance. Je remarque et relève que le premier *item* issu du roman : « la lumière » fait irruption et guide l'œil vers l'essentiel, c'est-à-dire le paysage. Apportant une dimension symbolique et spirituelle qui se matérialise par le chant, elle participe autant à la compréhension du paysage qu'à son importance, voici quelques exemples :

« Le soleil soudain était là. Il moussait comme une écume de rosée sur le champ d'herbes, (...). La ligne mouvante des habitants reprenait le nouveau refrain en une seule masse de voix<sup>13</sup>. »

« Le chant emplissait le matin inondé de soleil. (...) Le chant prendrait le chemin des roseaux, le long du canal, il remonterait jusqu'à la source tapie au creux d'aisselle du morne,<sup>14</sup> »

« Un arbre c'est fait pour vivre en paix dans la couleur du jour et de l'amitié du soleil, du vent, de la pluie. (...) L'obscur montée de la sève le fait gémir dans les chaudes après-midi<sup>15</sup>. »

---

<sup>9</sup> J. Michael DASH, « Haïti imaginaire : L'évolution de la littérature haïtienne moderne », *Haïti aujourd'hui*, Paris, Notre Librairie, n° 133, janvier-avril 1998, p. 24.

<sup>10</sup> Edouard GLISSANT, *Le Discours Antillais*, ..., p. 167.

<sup>11</sup> P. CARMIGNANI, « L'invention du paysage américain », Joel Thomas, dir., *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipses, 1998, p. 210-211.

<sup>12</sup> Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, ed. Corti, 1957, 1989, p. 45 et p. 49.

<sup>13</sup> Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, Zulma, 2013, p. 12.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 13.

<sup>15</sup> *Idem*, p. 14.

« Ce qu'il voyait, c'était une étendue torréfiée, d'une sale couleur rouillée, nulle part, la fraîcheur verte qu'il espérait, et çà et là, la moisissure éparsée des cases. »  
 « Il se sentit abattu et comme trahi. Le soleil pesait à son épaule ainsi qu'un fardeau<sup>16</sup>. »  
 « Le soleil déclinait dans le ciel : on n'était pas loin de l'Angélus, mais une buée de chaleur épaissie de poussière persistait à l'horizon des bayahondes<sup>17</sup>. »  
 « Il faisait maintenant grand jour. Le soleil d'un rouge colérique embrasait la crête des mornes. Les érosions s'avivèrent d'une lumière crue, et les champs apparurent dans leur pleine nudité<sup>18</sup>. »  
 « Lorsqu'il arriva chez lui, le ciel tourné au gris-fer pesait ainsi qu'un couvercle brûlant sur l'ouverture des arbres<sup>19</sup>. »  
 « Une lumière illumina son visage, ce n'était pas un rayon de soleil couchant, c'était la grande joie<sup>20</sup>. »  
 « Il fait sombre, comme il fait sombre. On ne croirait pas que dehors il y a grand soleil. Icite, c'est goutte à goutte qu'il filtre, le soleil<sup>21</sup>. »  
 « le soleil va se coucher; il faut bien que le jour finisse : des nuages véhéments naviguent à l'horizon vers le crépuscule, toutes voiles incendiées<sup>22</sup>. »

C'est au contact d'une réalité au substrat européen que se réorganise un nouvel imaginaire. Mais, est-on dans l'opération d'un désenclavement de cette annexion symbolique vers la conquête physique, c'est-à-dire, d'un paysage qui est l'image d'une mue du remodelage de l'espace, ou bien reste-t-on dans la polarité dialectique d'un idéalisme esthétique hérité des philosophes de la Nature, comme Fichte, Schelling<sup>23</sup> dans, je le souligne, « penser l'existence » plutôt que de « vivre l'existence », telle que l'expose la dialectique hégélienne ? De fait, Hegel illustre cette idée en argumentant sur une analogie propre au rythme fondamental de la nature et sur la relation de cet absolu avec des manifestations religieuses.

---

<sup>16</sup> *Idem*, p. 24.

<sup>17</sup> *Idem*, p. 43.

<sup>18</sup> *Idem*, p. 47.

<sup>19</sup> *Idem*, p. 53.

<sup>20</sup> *Idem*, p. 91.

<sup>21</sup> *Idem*, p. 118.

<sup>22</sup> *Idem*, p. 171.

<sup>23</sup> C. BEGUIN, « chapitre IV, L'unité cosmique 'les philosophes de la nature' sur Schelling (1775-1854) », *L'âme romantique et le rêve*, Paris, Corti, 1976, p. 63 : « Schelling fonde un idéalisme esthétique qui sera critiquée de manière polémique par son ex-ami Hegel, dans la préface à la *Phénoménologie de l'Esprit* (1807). Ses leçons sur la « philosophie de la mythologie », puis sur la « philosophie de la Révélation », analysent la relation de l'Absolu aux manifestations religieuses telles que le polythéisme et le christianisme. Le projet de Schelling dans la dernière partie de sa vie est d'arriver à penser le « fait de l'existence », le caractère concret de la vie par opposition aux abstractions dialectiques de son ancien confrère Hegel. » et aussi p. 69 : « Ce qui était chez Fichte pure dialectique (processus de l'esprit humain et de la connaissance- devient pour les philosophes de la nature le principe et la loi du devenir. Le rythme fondamental de la nature est exactement celui du schéma dialectique : toute polarité toute lutte de forces antagonistes et complémentaires qui n'existent que l'une avec l'autre se résoud dans une synthèse supérieure (les romantiques poussent l'idée occultiste de l'analogie très loin ... calcul infini, nombres, reproduction animale géométrie des cristaux.) ... ».

Le caractère christique du protagoniste est indéniable, la nature même à révéler une conception sacrée de sa mission est cependant ambivalente, car elle est tout à la fois autant due à une foi chrétienne personnelle qu'à l'apprentissage de l'économie marxiste qu'a reçue le protagoniste à Cuba selon ce que relate la fiction. Un marxisme qui, de plus, contient les germes d'une relation à la foi en l'homme et une compassion telle qui fait penser aux préceptes de la « théologie de la libération ». Ce courant de pensée théologique chrétienne qui va se développer en Amérique Latine, officialisé en 1968, lors de la rencontre du CELAM (Conférence des évêques latino-américains) à Medellin en Colombie, veut œuvrer contre la pauvreté ; Gustavo Gutiérrez Merino, alors consultant théologique de l'épiscopat latino-américain, évoque à cette occasion la "théorie de la libération", laquelle deviendra la « théologie de la libération.<sup>24</sup>» Quelques exemples pour illustration de la présence d'éléments de ce courant de pensée qui, à la date de l'écriture du roman, est amplement précurseuse au mouvement ; j'invite à de plus amples recherches sur cette question-là dans ce roman :

« C'est dans ce pays de Cuba que tu as pris ces idées-là ?<sup>25</sup> »

« Je vais te raconter : dans les commencements, à Cuba, on était sans défense et sans résistance ; (...). Mais lorsque nous avons reconnu que nous étions tous pareils, lorsque nous nous sommes rassemblés pour la *huelga*...

-Qu'est ce que c'est ce mot : la *huelga* ?

-Vous autres, vous dites plutôt la grève.

(...)

Et bien, la grève, c'est ça : un NON de mille voix qui ne font qu'une et qui s'abat sur la table du patron avec le pesant d'une roche. (...) <sup>26</sup>. »

---

<sup>24</sup> La théologie de la libération : « Courant de pensée théologique chrétienne venu d'Amérique latine vers la fin des années 60. Né d'une expérience partagée, ce mouvement reliant étroitement le social et l'évangélique a pour traits caractéristiques l'engagement radical auprès des pauvres et le rejet du capitalisme. Il vise à rendre dignité et espoir aux pauvres, aux exclus et à les libérer d'intolérables conditions de vie. Aujourd'hui les thèses soutenues par les théologiens de la libération rejoignent les mouvements altermondialistes dans leurs actions. L'Eglise, si elle approuve les fondements bibliques de la proximité avec les pauvres, reste vigilante par rapport à certaines implications politiques de cette théologie. » Page consultée le 3 octobre 2017, <https://eglise.catholique.fr/glossaire/theologie-de-la-liberation/>

<sup>25</sup> Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée,...*, p. 85.

<sup>26</sup> *Idem*, p. 87.

« (...) ; lui, voit les choses dans une lumière de joie, une lumière rouge ; il dit que la vie est faite pour que les hommes, tous les nègres, aient leur satisfaction et leur contentement<sup>27</sup> ; »

« -Tu es fort, oui, Manuel.

-Non, mais j'ai la foi.

-La foi dans quoi ?

-La foi dans la vie, Anna, la foi que les hommes ne peuvent pas mourir<sup>28</sup>. »

Pour conclure, *Gouverneurs de la Rosée* fait partie des textes de fiction les plus importants de la littérature haïtienne moderne parce qu'il définit le tout début, dans l'imaginaire haïtien, des valeurs de la représentation du pays :

« Cette leçon de jeu qui vaut pour l'univers du roman est valable aussi en dehors. En conquérant son indépendance, il y a deux cents ans, Haïti entrait dans ce qu'il est convenu d'appeler le concert des nations, un jeu piégé puisque la position d'Haïti et son rôle y sont réglés d'avance par les joueurs dominants. Du point de vue économique, celui-là même qu'évoque *Gouverneurs de la rosée* en décrivant les conditions possibles d'une relance de la production à Fonds-Rouge, Haïti sortait du jeu piégé de l'esclavagisme pour tomber dans le jeu sur-piégé du néo-colonialisme. Elle ne pouvait et n'a pu jouer jusqu'à présent que de fausses notes dans le concert des nations. (...) Jacques Roumain joue avec les langues française et haïtienne, avec les thèmes de l'amour et de l'engagement politique, avec le rêve et la réalité en fin de compte.<sup>29</sup> »

Comme chez l'historien Lucien Febvre, qui a créé le terme « possibilisme » pour l'opposer au déterminisme géographique<sup>30</sup>, le roman de Jacques Roumain met en avant l'influence de facteurs économiques, sociaux, anthropologiques, voire politiques par rapport à l'influence du milieu naturel sur l'organisation de l'espace des sociétés. Dans le possibilisme de Vidal de

---

<sup>27</sup> Idem, p. 102.

<sup>28</sup> Idem, p. 115.

<sup>29</sup> Maximilien LAROCHE, « Jeu et engagement dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain », *Francofonia*, No. 49, Lectures et écritures haïtiennes, Automne 2005, Florence, Italie, Casa Editrice Leo S. Olschki s.r.l., pp. 59-77.

<sup>30</sup> Le déterminisme postule que l'homme est avant tout conditionné par son environnement physique. C'est la notion de « genres de vie », développée par Vidal de la Blache, qui marque le passage du déterminisme au possibilisme. Dans le déterminisme de F. Ratzel par exemple, le milieu physique détermine l'histoire et les civilisations.

la Blache, un même milieu était susceptible de mises en œuvre diverses selon les techniques de production, lesquelles étaient concrétisées par les genres de vies, ainsi je terminerai par rappeler ce dicton selon lequel « la nature distribue les cartes, [et] l'homme joue la partie ».

#### Bibliographie :

##### Source primaire

ROUMAIN (Jacques), *Gouverneur de la rosée*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1944, Montréal, Mémoire d'encrier, 2004.

-----, *Gouverneur de la rosée*, Paris, Zulma, 2013.

##### Adaptation du roman

BONANNI (Camillo), *Gouverneurs de la rosée*, pièce en 4 tableaux, représenté au Rex Théâtre de Port-au-Prince en 1967.

KA (Abdou Anta), *Gouverneurs de la rosée*, in Théâtre, Paris, Présence africaine, 1972.

ELEBE (Lisembe), Chant de la terre, chant de l'eau, in *Théâtre*, Paris, P.-J. Oswald, 1973.

BENJAMIN (Jules-Rosette), *Gouverneurs de la rosée*, adaptation et mise en scène réalisées pour le Théâtre noir, Paris (1975), Sarcelles, Éd. Le Caret, 2001.

DOMINIQUE (Jean) et Paillère (Madeleine), Radio-Haïti Inter, 1972.

FAILEVIC (Maurice), adapté pour la télévision française en 1975.

GUTIERREZ alea (Tomás), *Cumbité*, 1964, film adapté du roman.

##### Œuvres de Jacques Roumain

ROUMAIN (Jacques), *la montagne ensorcelée*, Port-au-Prince, Imprimerie E. Chassaing, (1931), Montréal, Mémoire d'encrier, 2004

-----, *Les Fantoques*, Port-au-Prince : Imprimerie de l'État, 1931.

##### Etudes sur *Gouverneur de la Rosée* et sur Jacques Roumain

CHAULET (Christina), *Gouverneur de la rosée ou la pérennité d'un chef d'oeuvre*, Paris, Harmattan, 2010.

DASH ( Michael), « Haïti imaginaire, évolution de la littérature haïtienne moderne », Paris, *Notre Librairie*, n° 133, janvier-avril, 1998.

DORSTAL (Yves), *Jacques Roumain (1907-1944) : un communiste haïtien. Le marxisme de Roumain ou le commencement du marxisme en Haïti*, Paris, C3 éditions, 2015.

HOFFMANN (Léon-François), « Présentation de *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain » dans *Oeuvres complètes* de Jacques Roumain, notes introductives au roman, Madrid: ALLCA

XX (Collection Archivos), 2003, pages 257-265, <http://ile-en-ile.org/jacques-roumain-presentation-de-gouverneurs-de-la-rosee/> mis en ligne : 21 juillet 2003 ; consultée 05/13/2015.

LAROCHE (Maximilien), « Jeu et engagement dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain », *Francofonia*, No. 49, Lectures et écritures haïtiennes, Florence, Italie, Casa Editrice Leo S. Olschki s.r.l., Automne 2005.

#### Ouvrages généraux

ALIX, (J.-P.) , *L'Espace humain, une invitation à la géographie*, Paris, Seuil, 1998.

ALTHUSSER (Louis), *Pour Marx*, Paris, Maspéro, 1965.

BACHELARD (Gaston), *La poétique de la rêverie*, Paris, Corti, 1989.

-----, *La poétique de l'espace*, Paris, Corti, 1982.

BEGUIN (Albert), *l'âme romantique et le rêve*, Paris, Corti, 1939.

CARMIGNANI (P.), « L'invention du paysage américain », in Thomas, Joel dir, *introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, ellipses, 1998.

FEVBRE (Lucien) *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, Albin Michel, « L'évolution de l'Humanité », 1922.

GLISSANT (Edouard), *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1982.

LACOSTE (Yves), *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, Maspéro, 1976.

MARTÍ (José), ed. de Ivan Schulman, « Amor de ciudad grande » en *Versos libres* (1882), Madrid Cátedra, 1982.

NERUDA (Pablo), *El habitante y su esperanza*, Santiago de Chile, 1926, 1978.

RODRÍGUEZ MONEGAL (Émir), *Neruda: el viajero inmóvil*, Caracas, Monte Ávila, 1977.

SICHÈRE (Bernard), « Los avatares del Romanticismo », en *Historias del Mal* (1995), Barcelona, Gedisa, 1996.

STAROBINSKI (J.-J.), *La relation Critique, l'oeil vivant II*, Paris, Gallimard, 1970.

VEDRINE (Hélène), *Les grandes conceptions de l'imaginaire : De Platon à Sartre et Lacan*, Paris, Librairie générale française, 1990.